

Nouvelle année, nouvelle équipe, nouveaux objectifs

L'Association de la Butte Sainte-Anne vous donnera rendez-vous dans les mois qui suivent à la fois pour l'animation du quartier et son aménagement.

Les Puces de la Butte

Dimanche 28 avril, pour 8 euros vous aurez droit à 6 m² de stand sur la place ou la rue des Garennes (gratuit pour les enfants).

La manifestation est toujours réservée aux particuliers et quelques animations musicales pourraient vous distraire. Pas d'inscription préalable.

Fête de la chorale de la Butte

Dimanche 5 mai, à la maison du citoyen, place des Lauriers. D'autres chorales sont invitées.

Théâtre

Fin mai, début juin, une série de petites pièces sur l'exclusion par la troupe *Les coulisses de la Butte*.

Événement surprise ABSA

Samedi 8 juin au 10 place des Garennes.

Musiques au jardin

Dimanche 23 juin, grande fête des chorales et de la musique dans le jardin Maurice Schwob.

Que va devenir le 10 place des Garennes ?



L'ancienne école des filles, autrement nommée la FEN, abrite depuis quelques mois déjà les activités des sections de l'Association de la butte Sainte Anne, chorale et théâtre, en attendant une affectation formelle par la mairie de Nantes.

Le syndicat d'enseignants, qui a déménagé en août, nous avait également prêté les lieux à différentes occasions : fêtes de Noël, expos de photos *Album de famille* et pour le 10/10 en avril 2001. Cette fête symbolisait pour les 10 associations qui en étaient à l'initiative, une volonté d'ouverture sur le quartier.

Ces quelques photos nous rappellent de bons moments passés autour de la FEN.

Pour en savoir plus sur l'avenir du 10 place des Garennes, lisez la page 7.



Le tunnel SNCF



Le tunnel sous le couvent des Oblates en 1954

Un petit air parisien dans les habitations de la place Lechat ? Si le sol tremble, ce n'est pas le métro, mais le train de Saint-Nazaire qui prend de la profondeur, s'enfonçant dans le sol sous le joli parc du couvent des Oblates pour réapparaître juste avant la gare, avec deux petites prises d'air rue Baboneau et place de la petite Hollande.

Un projet du début du siècle

Au début du siècle, de nombreux projets et discussions se prolongent pendant des années pour aboutir à un nouveau tracé de la voie ferrée à Nantes, quittant le bord de la Loire et le pied de notre Butte pour aboutir au tracé actuel.

Notre quartier est très concerné par ce parcours. En effet, il est traversé par un tunnel qui part de la rue de la Brasserie, arrive dans une tranchée à ciel ouvert rue

Baboneau, avant de plonger sous et à travers la Butte en passant sous la place Lechat pour ressortir au grand jour près de la rue de la Tannerie. Ce tunnel fut creusé de 1937 à 1941.

La guerre interrompt les travaux

Pendant la période de forage, les moyens employés étaient bruyants et provoquaient des secousses, ressenties dans les maisons au-dessus. S'il n'y eut que peu ou pas de casse, nous avons vu, notamment vers le haut du boulevard Saint-Aignan, des portes de meubles s'ouvrir et de la vaisselle glisser dans la place, sans mal. Ce n'était pas un sol carrelé, mais un parquet supportant un tapis, cela amortit. Tout est stoppé en 1942, sur ordre des occupants allemands. Après les terribles bombardements de septembre 1943, tous les habitants encore présents dans le

quartier se précipitaient à chaque alerte rue Baboneau et dégringolaient un large escalier en bois mis en place pour faciliter l'accès au tunnel : c'était un abri très sûr contre les bombardements, à condition de ne pas rester près de l'entrée (phénomène de souffle).

Le nouveau visage de la ligne Nantes-Le Croisic

La fin de la guerre a vu, dans un premier temps, la nécessité de dresser un état des lieux sérieux. Si ce tunnel a servi d'abri à la population, il a aussi été utilisé par les Allemands comme entrepôt. Jusqu'en 1950, les travaux n'ont permis que la remise en état de l'existant. C'est à partir de cette date que la construction et les aménagements ont enfin redémarré pour se terminer en 1955. L'inauguration du tunnel et de la nouvelle ligne de chemin de fer se déroula le 17 décembre de cette même année.

A ce moment-là, les trains ont déserté le pied de notre Butte pour passer dessous, dans un tunnel de 1 190 mètres de long « creusé dans un beau granit bleu très dur » déclarait monsieur Magoutier, directeur des chantiers Montcozol de Paris, chargé du tunnel. Place Lechat, le train passe à 28 mètres de profondeur. Les personnes qui visitent des amis habitant au-dessus de ce tunnel, sont toujours surprises par le bruit du train lorsqu'il passe. Les résidents, eux, n'entendent plus rien depuis longtemps.

Jean Duret

Ma vie de chien sur la butte

Un soir vers 21h, nous entendons de grands coups donnés sur la vitrine, le bureau étant fermé. Nous allâmes ouvrir et nous nous trouvons face à face avec une personne très énervée tenant en laisse un griffon tout aussi énervé que sa patronne. Celle-ci, d'un air menaçant, nous met en demeure de prendre le chien qu'elle ne voulait plus (nous ne lui en avons pas demandé la raison) sinon elle le laisserait à la rue. Il était évident que c'était un argument convaincant.

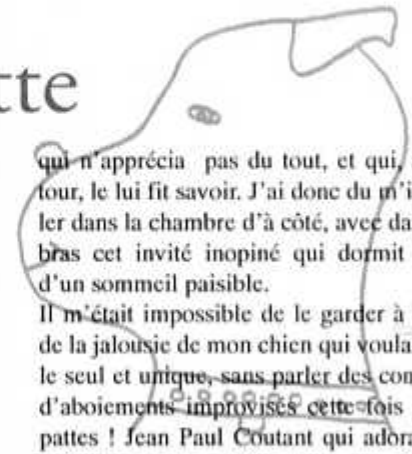
Nous avons donc fait les honneurs de la maison au nouveau venu, qui était de fort méchante humeur et commença par le faire

savoir à notre chien en lui sautant dessus (lui-même n'aimait pas les chiens d'une autre race que la sienne, c'est à dire les ratiers). Il but et mangea de fort bon appétit, ce qui ne l'empêchait pas de mordre au mollet le maître des lieux à chaque fois qu'il se déplaçait obligeant ainsi ce dernier à « mesurer ses pas » dans la place.

Enfin, vint l'heure du coucher. On lui fit l'honneur de mettre à sa disposition une chambre. Au bout de quelques minutes ce furent des hurlements d'une tonalité qui atteignait une hauteur insupportable. Force fut de le prendre dans notre chambre « en cohabitation » avec le chien de la maison

qui n'apprécia pas du tout, et qui, à son tour, le lui fit savoir. J'ai donc dû m'installer dans la chambre d'à côté, avec dans les bras cet invité inopiné qui dormit enfin d'un sommeil paisible.

Il m'était impossible de le garder à cause de la jalousie de mon chien qui voulait être le seul et unique, sans parler des concours d'aboiements improvisés cette fois par 8 pattes ! Jean Paul Coutant qui adorait les animaux prit le griffon sous son aile. Ils vécurent très heureux tous les deux et j'eus le plaisir de les voir tous les jours lors de leurs promenades quotidiennes. Madame Hannelais



Le Secours Populaire



Le Secours Populaire est présent dans notre quartier depuis 25 ans.

Animé uniquement par des bénévoles, il est bon de le rappeler.

Le Secours Populaire est ouvert toute l'année pour les familles ainsi que pour les individuels à cours de vêtements de rechange. Les vêtements sont renouvelés au rythme des saisons, classés, rangés de façon exemplaire dans un espace aussi réduit. De plus, une cabine d'essayage attend les personnes désireuses de vérifier le bien-fondé de leur choix avant d'emporter le tout pour une modique somme d'argent.

Les gens sont heureux de trouver vêtements, chaussures à leur convenance et s'ils se sentent indécis dans leur choix, des personnes bénévoles sont toujours là pour les conseiller.

Une clientèle régulière et familiale, habituée dans un lieu où peuvent se nouer des relations, où le bouche à oreilles fonctionne, en conclusion, un lieu d'échanges.

Tous les bénéfices sont réinvestis dans les nombreuses aides financières que le Secours Populaire effectue tout au long de l'année.

Le 14 février, pour la Saint Valentin, un stand vente-action, a permis à chaque participant, de gagner, grâce à une tombola, outre les magnifiques lots, des roses et des préservatifs.

Le 28 avril, place des Garennes, le Secours Populaire attend beaucoup des Puces de la Butte 2002 pour se faire davantage connaître dans le quartier.

Françoise G.

Secours Populaire

22, quai Ernest Renaud

Tél : 02 40 69 38 22

Ouvert : lundi-mardi-jeudi-vendredi de 13h à 17h30 et le samedi de 10 à 17h

Le bâtiment gris



Du haut de mon HLM (4 étages tout de même), j'ai une vue agréable sur Nantes : la Loire et son quai de la Fosse, le dôme de Notre Dame de Bon Port, la cathédrale, la tour de Bretagne, le toit en tuiles rouges du Lycée Guist'hau et même le Sillon de Bretagne. Mais juste en face de ma fenêtre, il y avait ce bâtiment gris et imposant, telle une tache au milieu d'une gravure. Inutile de dire que j'avais rêvé en silence de la disparition de cet immeuble des Douanes situé rue de la Barbinais.

Une vue imprenable sur Nantes

D'apparence plutôt bien conservée, à quoi pouvait bien servir un tel édifice ? Il fut d'abord occupé par des logements de fonction pour les douaniers jusque dans les années 50. Puis, ces appartements furent remplacés par des bureaux (on y trouvait par exemple la mutuelle des Douanes). Mais le bâtiment, jamais réhabilité, devenait dangereux. Il fut donc abandonné, les fenêtres furent grillagées...

Et voilà que les tracteurs et les marteaux piqueurs sont entrés en action peu de temps avant Noël. En quelques jours, le bâtiment a disparu... et a été remplacé par un immense tas de gravats. L'emplacement est maintenant dégagé

et prochainement un parking sera construit pour les habitants de la caserne des Douanes.

Inutile de vous dire qu'à présent je dispose d'une vue réellement imprenable sur Nantes !

V.Z



Du côté des écoles

Alphonse Braud

Les ateliers décroisonnés

Cette école située non loin de la place Jean Macé possède l'après-midi une organisation particulière : les Ateliers Décroisonnés.

Ces ateliers sont des activités organisées en séquences d'une heure, placées en début d'après-midi, de 13 h 45 à 14 h 45, avec, au lieu des groupes-classes habituels, des groupes d'enfants multi-âge (neuf ou dix enfants de cinq à sept ans pour les Maternelle/CP, douze enfants de huit à dix ans pour les CE/CM).

Les groupes sont animés par les enseignants de l'école et par différents intervenants, déjà intégrés à l'école (animatrice BCD, aide maternelle, animateur extra-scolaire, animateur sportif, ou aide-éducateur). Parfois aussi, comme l'année dernière pour les MAT/CP, des parents volontaires viennent, à tour de rôle, tenir un atelier.

Nous avons décidé de mettre en place ces ateliers pour **Mieux respecter le rythme biologique des enfants** (ce créneau horaire correspond à une baisse de tonus et d'attention)

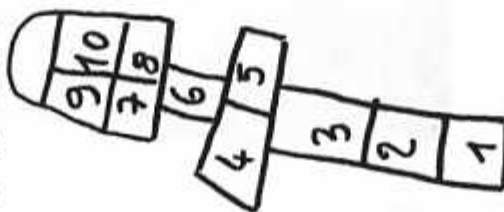
Ces ateliers permettent aux enfants de vivre un moment différent, avec un autre adulte que son enseignant habituel. Tout ou presque est différent : le cadre (les Ateliers utilisent tous les locaux disponibles de l'école : salles de classe, salle polyvalente, salle informatique, BCD, salle du Réseau, salle d'accueil PMS), l'activité (voir plus loin), les règles (en dehors des règles habituelles de vie en groupe) les critères de réussite (il y a beaucoup d'autres évaluations possibles en dehors de « juste » ou « faux »)...ce qui donne des chances supplémentaires à chacun de passer des moments enrichissants.

Permettre un meilleur suivi individualisé de l'enfant

Une meilleure observation est possible en plus petits groupes, on obtient des regards différents de la part des adultes dirigeant les groupes ; l'utilisation de classeurs de Groupe et de cahier d'ateliers s'avère également positive.

Les thèmes des ateliers varient suivant l'âge des enfants et sont renouvelés régulièrement : cuisine, calligraphie, jardinage, fabrication du journal d'école, pour en citer quelques uns.

(Extrait du petit journal de l'école le P'tit Alphonse).



Un projet artistique

Dans le cadre des projets artistiques et culturels mis en place cette année par l'Éducation nationale et grâce au complément financier apporté par le centre de ressource de la ville de Nantes, toute l'école s'est lancée dans un projet artistique qui verra son aboutissement le 4 mai 2002 lors d'une grande exposition. Toutes les classes sont concernées, de la petite section au CM2, chaque classe jumelée avec un artiste de l'association 'Appart' (voir Ecrit de la butte n°20) doit produire une œuvre, chaque enfant doit tenir un carnet de bord. Nature, sculpture, peinture permettront aux enfants de s'exprimer et serviront aussi de prétexte pour communiquer : une correspondance en art postal est engagée entre les douze classes du projet qui concerne aussi d'autres classes de Bellevue et Malakoff. Rendez-vous le 4 mai, rue des Alouettes pour l'exposition dans une superbe maison privée.

Les Garennes

Au fil des sorties

C'est dans le cadre de la semaine du goût (en octobre) et grâce à monsieur Guého, chef cuisinier de l'Atlantide, que les enfants ont pu découvrir de nouvelles saveurs. Au menu : dégustation de confiture de coings et de pommes, des fruits de la passion, du gingembre, des oignons rouges, du potimarron, du topinambour. *C'était bien et instructif* (Nathan).

Différentes visites ont eu lieu ce dernier trimestre : le Planétarium pour les CE2, la patinoire et la piscine, le Grand Blottereau.

Les grands du CM2 se sont rendus au centre horticole de ce parc. Au programme, repiquage de silènes, de pâquerettes et de giroflées, maniement du sécateur... Après la visite du jardin exotique et le pique-nique du midi, les enfants ont pu faire du bouturage et des plantations de misère. Le soir, chacun a pu revenir avec une barquette de différentes plantes à l'école.

C.B.



Aujourd'hui I

Gérard Voisin et l'arbre de la liberté

Commandé par la ville en 1989 pour célébrer le bicentenaire de la Révolution, l'arbre sculpté par Gérard Voisin, un orme planté en 1848, sera prochainement enlevé de la place des Garennes pour être restauré. Une autre sculpture du même auteur, une Maternité, sera installée au printemps, plus bas sur la place. Nous avons profité de cette actualité pour rencontrer Gérard Voisin, artiste à la notoriété qui s'étend par de là nos frontières mais dont l'oeuvre reste mal connue du public Nantais.



Photo A. Voisin

Poète, sculpteur, collectionneur

Dans son atelier qu'il a lui-même réaménagé au cours des ans, sont disposées ses sculptures en bois ou en bronze aux formes abstraites, aux influences affirmées des arts premiers d'Afrique et au thème récurrent du principe féminin.

L'artiste parle peu de ses oeuvres et préfère évoquer sa vie, les multiples rencontres qui l'ont traversée, sa passion pour le bois ou le continent noir.

Natif de Chantenay, il a travaillé pendant treize ans aux Fonderies Nantaises comme mouleur-fondeur.

Il y a pris le goût du militantisme. C'est également, au cours de cette période, qu'il a découvert la poésie, en particulier celle de Rimbaud. Son moyen d'expression a d'abord été l'écriture, il a publié plusieurs recueils de poésie et fondé le groupe Action Poétique à Nantes avec Paul-Louis Rossi en 1960. Il est marqué par la poésie de Guillaume Apollinaire, d'Henri Michaux et de René Char.

La sculpture est venue ensuite, au début par la taille directe au couteau, dans des troncs d'arbres. Les sculptures de cette époque représentent des sujets bibliques et sacrés : Familles, Maternités ou petites

Madones, aux traits fortement stylisés. Puis les formes sont devenues plus abstraites, privilégiant le poli du bois et les grandes courbes sensuelles. Certains projets monumentaux, comme *Mémoire Profonde* ou *La Rencontre* sont sculptés dans de vieux géants. *L'homme qui marche*, installé à Pirmil, mesure huit mètres de haut et le bubenga dans lequel il est sculpté pesait près de 30 tonnes !

Rencontres et amitiés, reconnaissance

En 1968 et 72, Gérard Voisin reçoit le prix de la ville de Nantes. Il expose dans tout l'ouest, et à Paris où il s'est installé. Là il côtoie de nombreux artistes. Asger Jorn, théoricien du groupe Cobra*, le violoncelliste Frédéric Lodéon, le photographe Robert Doisneau.

Il noue des liens d'amitié avec le peintre Jules Paraisant, rencontre les amis de René Guy Cadou, visite Gaston Chaissac chez lui à Vix.

Claude Nougaro, Gilles Servat, Rolland Topor, Tri Yann sont de ses amis...

L'Afrique

Une passion le porte depuis plus de trente ans : l'Afrique, ses légendes et son art qu'il collectionne. Les murs de son atelier sont parés de masques, d'objets rituels ou utilitaires, tels ces beaux couteaux d'apparat, ou cette forge sculptée, provenant du Mali, Bénin, Nigéria et Côte d'Ivoire. Une salle est dévolue à une importante collection de documents, papiers, gravures, cartes postales et livres anciens sur le continent noir qu'il destine au futur musée nantais sur la traite négrière projet auquel il travaille au sein de l'association Les Anneaux de la Mémoire.

Aujourd'hui, il ajoute à ses multiples activités celle de passeur et de relais. Avec l'association Arcade il collecte les prothèses de bois obsolètes des Paralysés de France pour les envoyer dans les régions d'Afrique qu'il a visitées.

Une exposition rétrospective de l'oeuvre de Gérard Voisin et de sa collection d'art africain aura lieu en avril 2002 au musée du Château à Nantes. Il y accueillera les scolaires qu'il reçoit d'habitude dans son atelier. Il attend tout particulièrement ceux de la Butte Sainte-Anne.
A.L.



Photo J.M. Paint

Jeu de piste adolescents. *Buttineries* 1994

Les sculptures de G. Voisin à Nantes

L'Homme qui marche, 1993, à la station de tramway Pirmil, commande de la Sémitan
Le Penseur, 1993, à l'ESC Nantes-Atlantique;

L'amour, 1986, Hôtel du département.

Le Sauvage contre l'opulence, 1971, à l'Institut supérieur du Bois;

L'arbre de la liberté, 1989, place des Garennes, commande de la ville et bientôt une Maternité.

A lire

De tes mains partit le vide, recueil de poésie, éd. La Différence, 1998

Ouvrages disponibles en bibliothèque.

Gérard Voisin, sculpteur, imprimé à Nantes par Chiffolleau, 2001

Cobra poésie : *Orphée*, éd. La Différence 1992.

Aujourd'hui I

Neige en novembre, Noël en décembre

Un piste de 70 mètres

Il a encore neigé pendant les vacances de Toussaint sur la butte Sainte-Anne. Les canons à neige installés rue de l'Ermitage ont permis aux skieurs de descendre une piste de 70 mètres. Un peu court pour les bons skieurs, mais une vraie expérience pour les débutants de tous les âges.

Un mur d'escalade

Les moins téméraires observaient et encourageaient. Le mur d'escalade et le village expo ont permis de varier les plaisirs et les émotions. Grâce à Double Mixte, société organisatrice, la mairie et les différents sponsors, le site était gratuit et a été visité par environ 20 000 personnes. Une réussite dans laquelle les habitants du quartier ont leur part : c'est grâce aux bénévoles réunis autour de l'association de la butte Sainte-Anne (ABSA) que la neige stockée en tas sous des chapiteaux a été étalée à la pelle.

Une soirée réservée aux habitants

Après l'effort, le réconfort : le site a été réservée toute une soirée aux habitants du quartier, leur évitant les monstrueuses files d'attente observées dans la journée et leur permettant de se réchauffer autour d'une bonne soupe au potiron.



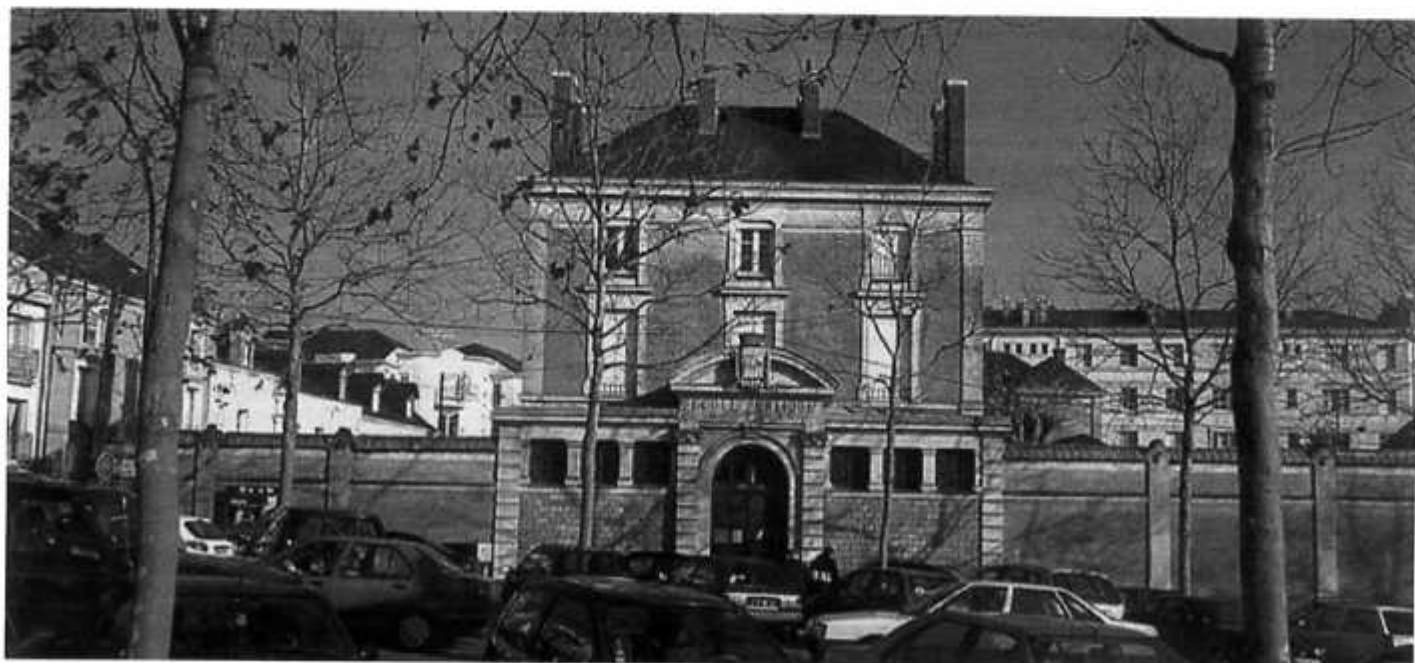
Intemporel, un magasin hors du temps

En mars le mystère sera levé sur le 10 rue de l'Ermitage, ancien magasin de tondeuses. Entre les murs patinés à l'ancienne et le balcon de fer forgé que vous pouvez déjà apercevoir, prendront place des meubles et des objets de décoration. Comme son nom l'indique Intemporel sera un magasin hors du temps, enraciné dans le passé mais résolument contemporain. Le mobilier et les éléments de décoration que vous



pourez y trouver auront été patinés, peaufinés par Antoine et Vincent, maîtres des lieux, dans leur atelier attendant, à moins qu'ils ne soient l'œuvre d'un des créateurs qu'ils se proposent d'accueillir dans ce superbe et vaste lieu. La plus jolie de Nantes ajoute encore au cadre, parions que l'on se déplacera de toute la ville pour acquérir des trésors de bon goût.

Le 10 place des Garennes s'ouvre sur le quartier



Un projet porté depuis 1998

L'ABSA évoquait dans le dernier numéro de l'Écrit de la Butte (le n°21) parmi ses actions de l'année une priorité, celle de « suivre auprès de la Mairie l'avancement du projet d'affectation des anciens locaux de l'UNSA-FEN à un usage collectif du quartier et de ses associations ».

Elle avait lancé ce projet dès 1998 (voir le n° 12 de l'Écrit *Imagine ton quartier*) pour faire du 10 place des Garennes un lieu le plus largement ouvert à toutes les activités culturelles, festives, conviviales... pour les associations et les écoles du quartier et plus largement ses habitants.

C'est dans cet esprit que l'ABSA et 9 associations et écoles du quartier ont constitué le 10 sur 10 pour imaginer ensemble ce que pourrait devenir ce lieu, concevoir un projet et demander à la mairie une affectation conforme à ce projet.

Le collectif été entendu.

La mairie a donné une suite favorable à nos propositions et un processus de requalification des locaux est d'ors et déjà mis en route. Un cabinet d'assistance à la maîtrise d'ouvrage a été mis-

sionné pour effectuer un diagnostic technique et identifier les besoins avec les différents partenaires. Il devra, sur cette base, proposer, dans le cadre d'un travail concerté et validé par les associations partenaires, un projet dont les objectifs seront de soutenir la vie associative du quartier et de valoriser la Butte Sainte-Anne et sa vie culturelle et sociale. Dans un second temps (à partir de juin 2002), le projet sera transmis à un architecte pour être finalisés. Les travaux devraient commencer début 2004.



Et d'ici 2004 ?

Cette période transitoire est importante à plusieurs titres. D'abord, il s'agit de signer une convention provisoire d'utilisation avec la mairie afin que des activités qui se déroulaient dans ces locaux avec l'aval de l'UNSA-FEN puissent se poursuivre : c'est le cas notamment de la Chorale de la Butte et des Coulisses de la Butte. Par ailleurs, il s'agit d'utiliser cette transition pour poursuivre la réflexion collective sur le devenir de ce lieu et son mode de gestion. C'est dans ce but que les différentes associations parties prenantes du projet vont se constituer en collectif, avec pour mission d'élaborer avec la mairie une convention d'utilisation provisoire des locaux et de discuter des demandes ponctuelles d'occupation.

Comme on peut le constater, nos actions ont donc payé, mais on est encore loin de la réalisation concrète qu'il faudra suivre de près. L'enjeu est maintenant de réfléchir ensemble à la façon de rendre ce futur équipement effectivement ouvert, polyvalent et accessible au service d'une vraie dynamique de quartier.

Denis Martin, président de l'ABSA

